

dans l'intérieur, ne pouvant s'extravaser, obstruant les vaisseaux, d'où il résulte que la sève s'altère par son séjour."

ELOGE DE L'AGRICULTURE.

EXTRAIT d'un Discours prononcé (il y a quelques années) à l'anniversaire de la Société d'Agriculture du Comté de Hartford (Connecticut), par F. HALL, Professeur de Chimie et de Minéralogie au Collège de Washington.

"MESSIEURS,—Il n'est pas nécessaire de vous dire que l'origine de l'agriculture remonte à l'âge d'or; que cet art a été connu des anciens Grecs, des Egyptiens et des Chaldéens; qu'il date même d'une époque plus reculée, que c'est le premier qui ait été communiqué par le Ciel à l'homme déchu de son premier état. Le père du genre humain, chassé du paradis de délices, où le travail n'était pas nécessaire, eut ordre de devenir agriculteur, de cultiver la terre, d'où il avait été tiré."

"Il est inutile de remarquer que, dans tous les temps, l'agriculture pratique a été regardée par les vrais sages, comme une des occupations les plus honorables qui pussent engager l'attention de l'homme. Abraham, dont la vie était dévouée à ses travaux, qui était, comme l'Ecriture nous l'apprend, 'riche en bestiaux, en argent et en or,' fut très estimé et respecté des nations chez lesquelles il séjourna, ainsi que de leurs princes et de leurs souverains. Une fois par mois, les rois de Persé se dépouillaient de leurs habits royaux, et allaient dans les champs converser et manger avec les cultivateurs. Les empereurs modernes de la Chine passent, nous dit-on, un jour de l'année à conduire de leurs mains la charrue."

"Un cultivateur pourra-t-il être porté à croire que son état est dégradant, lorsqu'il lira l'histoire des Romains; lorsqu'il apprendra avec quel plaisir les plus distingués de leurs généraux, de leurs dictateurs et de leurs souverains, pratiquaient cet art; combien ils avaient hâte de se soustraire aux fatigues et aux scènes sanglantes de la guerre, afin de pouvoir se livrer paisiblement à la culture de leurs terres?"

"Regulus, commandant les légions romaines en Afrique, demanda instamment au sénat d'être rappelé, par la raison que s'il était plus longtemps absent, la culture de sa terre serait négligée. Quelle réponse le sénat lui envoya-t-il? Que tant qu'il commanderait avec succès

les armées de la république, sa terre serait cultivée aux frais de l'état."

"Pensez-vous, messieurs, que l'agriculture fût peu estimée à Rome, dans le temps que Portius Caton, vaillant guerrier, et ennemi déclaré de tout ce qui ne tendait pas directement à avancer le bien-être de sa patrie, en écrivait un traité? Il en devait être autrement."

"L'empereur Dioclétien, renommé par ses talents militaires et par la protection qu'il accordait aux lettres, abandonna volontairement le sceptre du monde pour se livrer à la culture d'une petite terre à Salone. Et quand on le pressa ensuite de reprendre la pourpre impériale, quelle fut sa réponse? 'Qu'il prenait plus de plaisir à cultiver son petit champ qu'il n'en avait éprouvé dans un palais, lorsque sa puissance s'étendait sur toute la terre.'"

"Peut-on croire que la vie agricole était regardée avec dédain quand Virgile publiait ses Bucoliques et ses Géorgiques immortelles, et quand il disait:

Je chante les moissons, je dirai sous quel ligne
Il faut ouvrir la terre et marier la vigne;
Les soins industrieux que l'on doit aux troupeaux,
Et l'abeille économe et ses sages travaux.

"Ces poèmes admirables, caractérisés par l'élégance, la vivacité, le sel rustique et la fine répartie, peuvent être lus avec profit, même par les cultivateurs de ce siècle éclairé. Ils y trouveront des préceptes judicieux pour reconnaître les qualités des différents sols, pour améliorer ceux qui sont stériles; pour l'éducation du gros bétail, des moutons et des abeilles; pour la culture des grains, des arbres fruitiers et de la vigne, ainsi que pour une infinité d'autres opérations utiles."

"Il y a eu sur la terre des contrées où l'agriculture a été pratiquée avec plus de perfection avant l'ère chrétienne, qu'elle ne l'est présentement en aucun pays du monde. Pour avoir la preuve de ce que j'avance, je vous prie, messieurs, de porter vos regards sur l'ancienne Egypte, ainsi que sur la terre d'Israël, au temps de David, ce roi pasteur, qui confiait les rênes de l'empire aux mains des hommes les plus sages de son royaume. Les Juifs, toujours nation agricole, faisaient peu de commerce et avaient peu de manufactures; et cependant, quelle immense multitude était nourrie du produit de leur sol! Quand Joab donna le dénombrement du peuple au roi son maître, il se trouva dans le royaume treize cent mille hommes en état de porter les armes, c'est-à-dire dix fois